

riroit comme Pharaon. Enfin le fanatisme acheva ce que la cupidité avoit commencé. Cependant les Européens détruisoient l'affreuse habitude qu'avoient les Mexicains de sacrifier à leurs dieux des créatures humaines, en leur inspirant de l'horreur pour ces dévouemens sanguinaires. On ne pourroit concilier un tel égarement chez un peuple qui avoit déjà fait tant de progrès dans les arts, si dans notre Europe on n'avoit vu jusqu'ou l'empire de la superstition peut égarer les hommes même les plus civilisés. Enfin, si l'on considère à quel prix l'Amérique est redevable des lumières qu'elle a acquises, la question proposée par l'Académie des sciences de Lyon : *Si la découverte de l'Amérique est un bien ou un mal*, ne présente à l'esprit que des doutes affligeans, une solution plus affligeante encore.

La découverte de l'Amérique est certainement un bien si nous en considérons les suites par rapport à la révolution actuelle, & sur-tout à l'accroissement des sciences, qui du nord de l'Amérique vont étendre au midi leurs bienfaisantes influences. Mais la philosophie ne devant considérer dans cet examen que le bonheur de l'humanité, les philosophes doivent n'avoir que ce seul objet pour principe